

Journée sur la guérison, St-Loup, le 15 novembre 2007

L'offre de l'Eglise Réformée

A partir d'une fleur, nous vous dirons l'offre de l'Eglise Réformée.

en partant des racines : ce qui constitue l'enracinement de l'Eglise, le terreau dans lequel est plantée cette fleur

pour arriver aux feuilles : qui apportent l'énergie lumineuse et qui présenteront les actes, les gestes et les paroles offertes

et enfin la fleur elle-même : qui met en relation l'individu avec une communauté présentée dans les différents pétales.

Un mot d'abord de l'enracinement.

Ce que l'Eglise Réformée offre et ce dont elle vit d'abord c'est de Dieu.

Dieu à l'origine de toute vie.

Dieu qui à chaque être humain donne la vie et qui appelle à la vie (Dt 30:15).

Dieu qui, aux côtés de l'être humain, lutte de toutes ses forces contre le mal, donc Dieu qui se présente résolument comme le Dieu de la vie, de la guérison et du bonheur au sens biblique : relation belle-bonne-vivante et heureuse de lui à sa créature.

Dans les racines, nous avons mis cette indication : relation avec Dieu, puisque c'est ce que Dieu offre dans sa Grâce pour tous.

Vivre en relation avec lui dans tout ce que sera le chemin de l'être humain.

C'est là où s'enracine la prière, prière de confiance et d'intercession, qui se retrouvera aussi dans tous les éléments de cette fleur.

Ce sont des racines que partent la substance de ce qui sera offert aux personnes en quête de guérison.

Les feuilles représentent les formes particulières de ce que Dieu offre et que l'Eglise transmet sous différentes formes.

Elles sont le support à l'action de Dieu que nous croyons bienfaisante, agissante et guérissante et dont lui seul est l'auteur. Souvenons-nous de cette parole humble : "je le pensais, Dieu le guérit".

Les feuilles ici n'ont pas d'ordre hiérarchique. Leur importance sera aussi celle que la personne désire.

La Cène rappelle le don de Dieu qui sauve l'Eglise. C'est le sacrement qui dit au croyant que la vie du ressuscité le rejoint, non seulement au dernier jour, pour la vie éternelle, mais déjà coule en lui comme vie de Celui qui toujours ouvre un chemin de vie, au cœur de la maladie, même jusque dans la mort puisque cette vie de Dieu ne peut pas être anéantie.

L'imposition des mains et la bénédiction.

L'imposition des mains est signe visible et geste humain pour dire l'action de l'Esprit de Dieu.

C'est le geste de Jésus pour les malades, pour indiquer le don de l'Esprit de Dieu qui porte vie et dont une des manifestations est la guérison physique. C'est le geste de l'Eglise à la

suite du Christ : "ils imposeront les mains aux malades et les malades seront guéris" (Mc 16:18)

La bénédiction est parole qui atteste la bonté de Dieu pour les êtres qu'il a créés. Elle est la manifestation de l'amour de Dieu. Elle ponctue la vie du croyant, lui rappelant la grâce de Dieu pour lui. Elle rappelle au malade, au souffrant, comme à tous, la proximité bienveillante de Dieu pour lui.

L'onction d'huile.

L'huile apporte la santé, elle rend fort. Dans le Nouveau Testament, on relève sa vertu pour guérir les malades (Mc 6:13 "ils faisaient des onctions d'huile à beaucoup de malades et les guérissaient"; Jac 5:14-15 "quelqu'un de vous est-il malade...")

Dans l'Eglise Réformée, l'onction d'huile est offerte en signe de forces, d'apaisement et de douceur qui expriment le soin de Dieu, sa tendresse et qui laisse une trace tangible. Elle est donnée à la suite d'une parole de bénédiction dans les cultes destinés à l'accompagnement des personnes en souffrance, cultes de bénédiction pour être déchargés et renouvelés. Elle est offerte aussi dans des temps d'accompagnements particuliers.

Les gestes symboliques.

Ce sont les gestes qui accompagnent une parole pour en marquer la portée.

- ◆ Gestes de consolation : dans l'accompagnement de quelqu'un sera signifié la consolation de Dieu. Pour le matérialiser une écharpe douce peut être posée sur les épaules pour envelopper la personne de cette consolation de Dieu.
- ◆ Gestes de libération : la personne décide de se défaire d'une parole qui la détruit ou qui la rend malade. Le geste symbolique sera de jeter/brûler cette parole matérialisée par l'écriture ou autre.
- ◆ Gestes de paix : proposer l'apaisement, le symboliser par une colombe.
- ◆ Gestes de lumière : bougie. Inviter la personne ensuite à allumer cette bougie pour dire la lumière de Dieu au cœur de l'obscurité.

La confession

Pouvoir dire devant un témoin humain, formuler à haute voix ce qui pèse d'un poids certain et dont la personne se sent chargée.

Attestation là aussi de la Grâce de Dieu, de sa bienveillance première et libération sur le chemin de quelqu'un.

La réflexion théologique

C'est ce que nous faisons aujourd'hui.

C'est l'offre aussi de l'Eglise de réfléchir à ce sujet: Qu'est-ce que la guérison ? Qu'offrons-nous ? Comment accompagner les personnes qui ne seront pas guéries ici-bas ?

Réflexion interne, œcuménique et pluridisciplinaire après aussi.

Aline Lasserre